14 Louis XIII. Jeux D. (131)
I 1615
3203

LES ALARMES.

LA France aux abois, en Lagonie, au dernier Spithame, souspire, plaint, lamente la necessité de sa derniere heure sa cheute, sa ruine, de tant plus a elle sensible que les siens n'ont point de ressentiments, d'autant plus miserable que les siens l'abandonnent, d'autant plus deplorable que les siens la regardent (mais de loin) les yeux secs refusants à sa pitié la pitié de leurs larmes charitables: Pource que le sang dementi ne s'esmeut plus, pource que la stupidité saisit le cœur, le serre, l'estouffe, l'empierre: Pource que la brutalité engloutist la cognoissance & la recognoissance: Pource que la nature n'a plus de naturel: Qu'elle n'a plus de centre ny de lignes à sa circonference, qu'elle n'a plus de baze ny de frontispice, qu'elle est sans degrez; Que l'vn & l'autre sont sans milieu. Que tout est confusion.

Pource que le langage François jadis outil, organe & moyen a l'assemblage, à la correspondance, à la societé tourne son vsage à la dissolution, à la piperie à la diuision. Le sang, la parenté, pere fils freres se mescognoissants, la mescognoissent aussi. Les degrez de la nature, le sang n'excite point les courages à s'opposer aux atteintes des attentats à destourner le Gobelet du poison preparé, à parer au tranchant acere, Crœsus n'a point de fils entre les François qui desnouë sa langue pour le hola.

Nos Roys les Oincts de Dieu sont enleuez

ep. 1627

d'entre les viuants auec impunite. La France n'a point comme l'antique Rome, ſon Marc Anthoine qui porte au peuple & au Senat la robe de Cæſar teinte de ſon ſang bienfacteur innocemmẽt eſpandu par l'ingratitude & la meſcognoiſſance.

Ces braues qui ont braué laudace la plus ſourcilleuſe, ces genereux ont defailly, leur race s'eſt dementie, & leur courage s'eſt eſcoulé: Tant s'en faut qu'ils ayent faict teſte & tourné viſage; Qu'ils ayent preſté l'eſpaule pour ſouſtenir ce violent eſcroulement, ils ont tourné le dos prenant le frein aux dents, ils ſe ſont abandonnez, abandonnant leur deuoir & leur patrie. Fouillez courages failly, fouillez les monuemens de vos Anceſtres: Ou enterrez vous & vos hontes auec leur premier gloire; Ou animez des trophees de leurs triomphes, ordonnez vos reſolutions à leur exemples, ou du tout deſaduouez vos noms puiſque vous deſaduouez & dementez leurs actions.

Siecles paſſez venerable Antiquité reprochez nous vos premiers generoſitez, en la conſtitution, poſſeſſion, & conſeruation de vos glorieuſes liberez.

Et vous qui nous ſuyurez, ô miſerable poſterité ayez horreur de ce que vous litez de la fetardiſe des hommes de ce ſiecle, hommes. Ah quels hommes! ayez honte de porter nos noms & nos armes, puiſque nos noms infames, puiſque nos armes honteuſes.

Vous ô vous qui paſſez ſans crime ſous les peines des plus criminels, ames innocentes, mais timides, releuez vous au moins par quelque proteſtation: Sequeſtrez vous par quelque myſterieux acte

du reproche des coulpables.

Il falloit, il falloit: mais il n'eſt plus temps, dés le commencement ſuffoquer les ſeminaires funeſtes. Il falloit iuger que Catillina peut mourir: mais que la coniuration ſe conſerue, quand on conſerue les coniurateurs.

La coniuence qui a traicté nonchalamment les complices a preſuppoſé l'approbation, & l'impunité a multiplié les vices par l'audace & la temerité.

Puiſſants Monarques qui auez merité les tiltres d'Auguſte, de grand, de Dieu donné, de conquerant, de S. de ſage de bien-aymé, de pere du peuple d'Aſſerteurs delibertez de debellateurs de Tyranies & tous enſẽble de protecteurs de l'Egliſe & de la foy, qui auez reprimé les attentats à vos auctoritez & aux frãchiſes Eccleſiaſtiques venez en fantoſmes, venez en larues à nos Eſtats generaux à nos aſſemblees publiques rendre compte, & vous repentir de vos genereuſes reſolutions approuuees par tant de ſiecles, & non ſeulement deſaduouees: mais meſcreues de l'ignorante malignité du ſiecle preſent.

Mais venez auſſi en vos gloires nous faire les affreux reproches de ces parricides publics qui ont eſpandu voſtre ſang le plus Auguſte de la Chreſtienté en deux branches du tige de S. Loys. Reprochez nous l'impunité par nos eſtonnements, reprochez nous l'outrecuydance enorgueillie par nos tollerances. Mais reprochez nous noſtre Roy delaiſſé, le rabais de ſon authorité, La fleſtriſſeure de ce beau lys, labandon de ſa vie, animez les cœurs, fortifiez les reſolutions, diſpoſez les mains des forts, des vaillants à la conſeruation de ſa Majeſté Auguſte & venerable: Qu'il ſoit mis à couuert des

embuſches de ſes ennemis, ouurez ſon Aſyle, aſſurez-le par vos fidelitez.

Mains gauches qui gauchiſſez au deuoir ayants receu les bien-faicts de la main droicte retribuez vous ainſi vos bien-faicteurs par preuarication? Receuez vous ainſi la liberalité de Iuda, le fort de voſtre aiſné pour luy nier la recognoiſſance, & la porter ailleurs?

Deſerteurs de party & de deuoir auez vous point honte de mettre en deſadueu la qualité que vous vous vendiquez de vos noms & de vos armes hereditairement? Meſcognoiſtrez vous touſiours la France de la cognoiſſance de vos deuanciers & de la recognoiſſance de leurs actes vertueux? Elle les a eſleuez comme ſiens, & comme ceux que la nature luy a donné ſous le tiltre de legitimation: Elle les a cheri, comme doublement ſiens par l'acceſſoire du prix de l'adoption. En cecy elle leur a faict ſentir les fruicts de ſon amour. Cét ingrat traictement par cette meſcognoiſſance cauſe le dernier remords, le long repentir à noſtre France, mere cõmune: mais malheureuſe mere en la quantité de tels enfants.

Changemens, adulterins, humeurs volages, cerueaux eceruelés, courages eſtonnez, affections altereez par les penſions paſſees en paſſions voulez vous point encores vous glorifier de tiltres d'imprudens & de malicieux.

Enfans de Leui qui auez ſemé leſtrif, & planté les prouings de la priuarication, oſez vous decimer la ſueur de Ruben, la benediction de Iuda, le trauail de vos freres pour vous porter hors de vos functions, par le tranſport des factions eſtrangeres.

Vous laisserez vous emporter par vos funestes intelligences pour entreprendre sur le priuilege de nos anciennes libertez? Libertez glorieuses confirmees par tant de Conciles legitimes seriez vous infirmees par les trames secretes & illegitimes? Quoy François souffririez vous l'orgueil estranger sur les crestes Gauloises? Non, non, cela ne se peut Resoluez vous donc en la resolution & par l'exemple de vos deuanciers, de conseruer l'integrité de vos fidelitez pour conseruer à nostre Roy son entiere authorité selon son pouuoir qui ne recognoist que Dieu seul.

Philippes Auguste; Loys neufiesme, Philippes le Bel ont retenu l'Eglise impollue dans l'estat par le respect de leurs souuerainnes Majestez. Consultez la verité du temps qui nous fuyt les Arbitres du monde parleront, & les Princes de la Chrestienté tireront de leur Archiues, & vous feront lire les tesmoignages irreprochables de ceste verité. Le premier s'est conseruè iusques au tombeau le tiltre que ses premieres actions luy auoient acquis. Le second ne peut estre refusé du prix de sa vie & du loyer de ses hauts faicts, pour lesquels apres sa mort il a esté admis au Catalogue des biẽ-heureux faincts nonobstant son opposition aux entrepriſes friuoles du Romain Pontife sur l'estat Salique. Le dernier foncé par l'estourdie outrecuydance de Boniface huictiesme disposa vos deuanciers, & les resolut à son opposition employant Colonne & Nogaret à l'execution de ce qui en fut resolu.

Descendez aux siecles suyuants, Charles le bien aymé auant l'alteration de sa santé mesmes pendant les assauts liurez à l'entree de son regne, quel

exemple vous a-il laiſſé de ſa magnanimité? Regardez ceux qui le ſuiuent, Louys onzieſme, Charles huictieſme, Louys pere du peuple, Henry ſecond, qu'elles Eſcholes de vos deuoirs? Apres les exemples de vos anceſtres ſoubs tant de grands Princes, vous laiſſerez vous diuertir & deſtourner par les arguties & ſophiſmes d'vn eſprit leger qui tiré de la lie populaire & enrichy de biẽ-faicts de la France, en abuſe infectant les aureilles Françoiſes de la puanteur de ſon ingratitude. Qui par la confuſion de paroles infuſes, par l'Atheiſme ſe deſcouure ſans paſſion à ſon deuoir, ſans affection à ſa Religion, ſans reſpect au Magiſtrat, ſans honneur au Roy, ſans crainte de Dieu: Luy que la France a releué de la neceſſité qui le terraſſoit dans les irreſoluës reſolutions de ſon deſeſpoir.

Vous les fils d'Iſaac, vous les premiers naiz, vous qui par les exploits notables eſtes annoblis ſoubs la benediction, ne vous laiſſez ſupplanter & ſurprendre. Le priuilege d'aiſneſſe eſt flatteur: mais l'adoption fondee ſur les cauſes legitimes eſt fauorable: Prenez garde que la France cognoiſſant voſtre meſcognoiſſance ne vous meſcognoiſſe auſſi: vous eſtes menaſſez, le peril y eſt eminent. Le priuilege de la Primogeniture ſe ſurprend. Et cependant que vous introduiriez le diuorce en l'eſtat, le reproche entreroit en vos familles, & le ſchiſme en l'Egliſe.

Sçauez vous pas que l'Eſtat Salique ne recognoiſt ſur ſon Roy autre ſouuerain que Dieu. Que les François n'ont en la bouche le nom de l'Empereur que ſoubs l'égard de la bien-veillance: que le Pape n'eſt reueré que pour les deciſions aux poincts con-

ceſtieux entre les Eccleſiaſtiques. Et ſeroit-il poſſible que les ſucceſſeurs de ceſte ancienne Nobleſſe de ces Argyraſpides de nos premiers Roys n'euſſent plus d'eſpees & qu'ils paſſaſſent honteuſement ſoubs les picques Romaines. Qu'ils ſoient pluſtoſt imputez ſucceſſeurs des eſclaues des Scythes qui ſuyoyent deuant le foüet, qu'ils ſoyent meſereus & nobles & François, puis que leurs actions tombent en deſadueu, en opprobre & meſpris. Qu'ils proteſtent, qu'ils conteſtent, qu'ils atteſtent en leurs forcenements : Babel interpoſera ſa confuſion. Mais pluſtoſt que les Elements s'aſſemblent, que nous ſoyons ſi laſches de porter ailleurs nos recognoiſſances du Spirituel & du Temporel.

Princes, tiges de ſainct Louys, vos intereſt, ſe refueillent par les intereſts du Roy. Il eſt temps ſi iamais, il eſt temps & vous tardez d'aller au deuant, de vous roydir contre ces entrepriſes. Il eſt temps de reprimer laudace, de fermer la bouche à cette temerite, de chaſtier ces blaſphemes, de les arreſter par la punition exemplaire. Examinant leurs intentions les recherchant de pres, on trouuera la lancette dãs les droites & dans les gauches le baſſin, ils taſtent le poulx, touchent & preſſent les veines de l'eſtat pour en tirer le ſang plus pur & en enſanglanter leur ingratitude.

Seigneurs, Cheualiers, Gentils-hommes, ne ſoyez plus diſcernez par les conſiderations de vos intereſts particuliers. Ceux-cy ſont vniuerſels & vous touchent de pres. Car ces menees ne ſe font que par ceux qui ne ſont plus des voſtres, encores qu'ils ſoyent venus de vous, ils ont forligné, ils ſe ſont alienez de nous, ne nous laiſſant que les teſmoi-

gnages honteux des abus de leurs charges: leurs bâtards gagez maudits de Dieu, mais seuls gages & tesmoins de la lascheté de ceux desquels ils tiennent leur estre. Qui leur seruent de suffragants, se glissent, s'insinuent, sinstalent, s'establissent en la veneration de ceux qui nous mesprisent.

Comment, l'Italie nous suppeditera, nous mettra le pied sur la gorge: Nous ployerons courbez en reuerences aux portes du conclaue, & nous en serons exclus, l'accez nous en sera refusé? qui a dicté ceste rigoureuse loy? Nous n'aurons point part en ceste benediction du souuerain Pontificat, & nous serons soubmis à ceux qui nous ont enleué nos droicts communs auec eux & à toute la Chrestienté, Qu'elle benediction en la succession du premier des Apostres, ne sera-elle pas vniuerselle & à toutes nations, Et qui plus est: Aaron s'esleuera sur Moyse le souuerain, celuy qui donne la loy qui porte l'espee pour la faire obseruer, sera soubmis à celuy qui soubs la loy despend de luy.

Icy la France vous semond par vos deuoirs, de vous asseurer pour vous resoudre: ne tardez plus.

Les Majestez venerables des Parlements veillent sur vos actions, comme Argus tousiours veillants inspirez par l'exemple & par la cognoissance de cét infatigable Brusiard non imité & à iamais inimitable aux dignitez de sa charge & onereuse & honorable entre toutes celles qui secondent les functions Royales. Vous peuuent faire cognoistre ce que vous vous deuez; Ce que vous deuez à vostre Roy, ce que vous deuez aux vostres. A quoy si vous faillez, prenez garde à vous, & sçachez que la Deesse Adrastie sied & marche aux costez des Majestez

jestez Royales. Ne soyez donc point en ce siecle les premiers en exemple honteux de desolation & de ruine. Ne perdez pas ce que vous possedez. La molleſſe & l'imprudence perdent souuent le tiltre, la poſſeſſion & la proprieté. Et pour neant le repentir.

Considerez aussi que la France ne peut estre France tandis qu'elle souffrira la liberté de l'Egliſe Gallicane estre opprimee par la violence estrangere : Elle ne peut estre France, & se recognoistre tributaire à la sordidité & mecanique & mercenaire : croire autrement s'est estre abusé & circonuenu.

Doncques s'il vous reste encores quelque estincelle de ceste affection, de ceste generosité Françoise : Si vous auez le cœur saisy de l'amour & de l'honneur de nostre Roy en son aage tendrelet, & faisant son entree à la Royauté : Si vous auez en quelque veneratiõ le nom & la memoire de Henry le Grand qui l'a substitué pour maintenir la gloire de cét Estat : Monstrez, François, monstrez en tous aages, en toutes conditions, en toutes qualitez que vous voulez cimenter les deux colomnes de l'Estat, la pieté & la Iustice du ciment de vostre sang, pour sa longue continuation en sa pure integrité. Et puissiez vous luy seruir darcs-bouttans & les vnir par les estroicts liens de l'eternité.

Et puisse nostre Louys admiré & glorifié par l'amour des Chrestiens, & l'estonnement des infidelles, regner longuement heureux adiouſtant aux tiltres de ses deuanciers celuy de iuste & de Religieux.

Prudents comme Serpents, bouchez vos aureilles

aux enchantements dont les Sectaires d'Ignace abuſent la Chreſtienté endormie, aſſouppie, extatique par le gobelet empoiſonneur de leurs Sopitoires pauots, de leurs homicides Mandragores.

Myron ſage Myron : Que ceſte candide & religieuſe æquanimité eſt applaudie : Que ceſte repartie reſoluë ſur le champ qui meit ton cœur en parade ſur tes leures, du pouuoir abſolu de nos Roys, eſt agreable aux François, François, ouy François Catholiques bons Patriotes ennemis capitaux de ces enfans ſuppoſez, que la France deſ-aduouë comme monſtres auortons de la malice de ce ſiecle. Courage, Myron, noſtre Aſſuerus vn iour recognoiſtra Mardochee liſant les actes de ta Preteure, ton oppoſition ſaincte, hardie, genereuſe : Courage les vrais François, ſont vnis à ta reſolution en la protection de l'authorité ſouueraine de noſtre Roy, de la Royne ſa mere, en l'adminiſtration & garde de ceſt Auguſte depoſt qui luy a eſté commis de Dieu ſoubs l'ordre de la nature & conſentement vniuerſel des premiers peuples de la Chreſtienté.

Et vous, Madame, qui deuez rendre compte de ceſte ſacree geſtion, de ceſte Royale adminiſtration aux ſiecles aduenir, pour en r'emporter ou blaſme ou loüange; Ne faictes difficulté de l'imitation des Roys, deuanciers de noſtre Roy. Faictes vous lire les actes publics, les memoires de leurs geſtes, vous ſerez par eux fidellement enſeignee : ils vous parleront ſelon la verité des choſes auſquelles l'antiquité a eſté reſoluë : Par eux vous apprendrez à conſeruer au Roy voſtre fils l'authorité pareille à celles des Charles, des Louys, des Philippes:

Mais vous auez eu en voſtre couche royalle les leçons plus familiaires de Henry le Grand, duquel le regne n'a eſté combattu que par ces impies maximes, auſquelles le malheurs des guerres ciuiles a donné paſſage, creance & authorité, & ſoubs l'horreur deſquelles en vingt & deux annees ont eſté ſurpris par parricides execrables les deux plus grands Roys de la Chreſtienté. Nous auons ces funeſtes exemples & nous n'en ſeriõs point inſtruicts? Nous auons faict teſte aux Eueſques romains lors qu'ils ont entrepris ſur nos libertez, ſur les droicts de nos Roys, nous auons à leur honte faict tomber ſur leur front l'opprobre de leurs entrepriſes, Boniface huictieſme, Alexandre ſixieſme, Iules l'ingrat en ſeront foy.

Mais nous auons longuement eſté trauaillez par Sixte, qui d'vne voix parricide oſa prononcer ſur la proditoire abomination de Iacques Clement, auec l'eſtonnement vniuerſel de la Chreſtienté.

Tels preceptes, Madame, ont deſbroné les Roys de Nauarre, donné l'audace à l'enuahiſſement de pluſieurs eſtats ſouuerains. Ce qui eſt à craindre en ceſt eſtat, d'autant plus qu'il eſt en poſſeſſion de ne recognoiſtre ſur ſon Roy aucune puiſſance ſouueraine, quelque interpretation que donnent ces pedants, qui attribuent à la fonction de Paſteur le tiltre de dominateur: A la publication de la parole, vne ordonnance ſeculiere. Quiconque (diſent-ils) vous ouyt, m'oyt; Nyaiſeries, comme ſi enſeigner eſtoit abſolument commander, comme ſi ouyr eſtoit obeyſſance recogneuë. Au rebours, il eſt dit, obeyſſez aux puiſſances temporelles. Moyſe a commandé à Aaron, & en ſuitte les iuges ont com-

mandé les souuerains sacrificateurs, iusques à Dauid, qui a commandé Abjathar, & de suite en suite iusques aux derniers Roys. Et ne faut pas imputer l'explication de ces mots (Paists mes brebis) commande aux nations, les reigles y sont specifiees en toutes les ordonnances diuines.

Mais ie ne veux m'ingerer hors ma profession. La condition de ma qualité estend mon zelle selon ma capacité. Ie reuiens pour supplier tres-humblement vostre Maiesté. Madame, de ietter l'œil sur la prudence de ce grand Philippes des Espaignes, & sur sa resolution enuoyee au Cardinal Baronius auec menaces, s'il ne corrigeoit l'emancipation de tels vains preceptes qu'il luy feroit ressentir la peine de sa temerité.

Ne vous rendez en espine au cœur du François qui ne peut ployer le col au desaduantage de l'estat & peril euident de la vie de nostre Roy. Iettez l'œil sur les euenements funebres, pour lesquels ces venerables Senateurs en ceste auguste assemblee ont à la face de la Chrestienté prononcé des arrests si saincts que tous les Monarques & Princes souuerains les ont mis dans leurs plus sacrez threfors: comme oracles & paroles inspirees de l'esprit de Dieu. Ne raualez leur authorité, Madame, n'enleuez pas le respect que les subiects du Roy vostre fils, tous vos tres-fidelles seruiteurs leur rendent en ceste consideration seulement qu'ils sont l'appuy de l'Estat, & le bras droict de sa Couronne.

Ceux qui les traittent par coutumelieuses calomnies, sont atteints des crimes de leze-Majesté en premier chef: car par la haine & mespris de la Iustice Politique & Ciuile se descouure l'excez à l'au-

dace des parricides, des rebellions.

Iugez, Madame, de la parole ceux qui blasment le Parlement, si leur vie cautionne leur effronterie. Epaminõdas croyoit aux paroles de la preud'hommie non aux attestations asserмentees auec execration. Carbo fut renuoyé du Senat Romain, qui luy dit que pour l'appuy de la verité la bonne vie auoit plus de poids que les ferments.

Ils employent les langues mercenaires & venales qui comme Memnons s'inspirent à prix d'argent auec ceux de leurs pernicieux desseins, ausquels ils tiennent la main pour empieter les chaires de verité: desquelles abusans comme il s'est trouué puis peu de iours dans sainct Mederic, ils tentent le peuple par les aureilles: mais il ny en a plus pour eux si ce ne sont des Clements, des Chastels, des Rauaillacs ou leurs complices. L'on se lassera de leurs blasphemes, & en fin, en fin, on les courra de region en region, de ville en ville, iusques à ce que leur longue fuyte nous ait asseuré & mis hors d'alarme: & qu'ils ayent secoüé la poussiere de ceste estat, duquel ils mangent le pain auec ingratitude.

Vostre Majesté, Madame, discernera les vns & les autres par la conference de l'antiquité: qui ne flate point pour plaire, qui ne menace pour estonner: Elle n'a plus d'excez en passion, elle se declare comme elle a esté. Ne vous estonnez pas de la grosseste des montaignes, elles n'enfantent que des vers: Et ceux desquels on amplifie le pouuoir, n'en abusent point: Dieu tient les ressorts des langues, les tourne touiours à leurs fins qu'il a preordonné. Balaam estoit gagé pour maudire, Dieu disposa ses mouuements contre la proposition de Balaac. Se-

mei maudit David, qu'en aduint-il ? ceſte execration retourna en ſang ſur ſa teſte.

Prenez garde à la voix de Iacob, elle eſt ſouuent contrefaicte pour donner l'approche aux mains d'Eſaü appareillees à toute horreur, à toutes extremitez.

Celuy, ce traiſtre qui ſurprit Henry le Grand pour le r'appel des Ieſuites : ce mal-oſtru luy perſuada qu'il falloit les obliger pour euiter leurs embuſches. Quel reuers ? ce ſacré Parlement en a eu la premiere ſecouſſe, auec d'autant plus d'eſtonnement que l'inſtrument duquel les Ieſuites ſe ſont ſeruy eſtoit vil & abject ſur toutes les vilitez du monde: outil digne des ouuriers & par eux tel recogneu, ceſte clemence ſurpriſe a faict paſſage à leur cruauté. Ce qui eſt faict ne peut eſtre qui ne ſoit faict : mais par l'exemple on s'aſſeure contre l'aduenir.

Pyramide, ô que ton edifice a eſté de grande edification pour la terreur, à l'erreur & l'horreur de l'abomination caſueliſte des confeſſions ! et que ta ruyne a fauoriſé d'attentats. Ceſt entremetteur de ta ruyne, ce fils de la nuict & d'Erebe, ceſt organe de ſubuerſions, ce fagot, ceſte botte de ſtupidité & d'ignorance, ce monſtre embrion de deformité, luy ce petit ver de terre, ce puant limon tiré de la lie & de la boüe plus abiecte a conuenu auec eux pour circonuenir ce grand roy. Il a d'vne meſme main enterré la gloire du roy, & mis a couuert l'audace & le reproche des publics parricides.

Elle eſt cheute ceſte Pyramide, qui en ſon frontiſpice repreſentoit Marius à Miturne plein de Majeſté, qui fiſt tomber l'eſpee ſtipendiee pour luy oſter la vie.

Elle eſt cheute ceſte Pyramide, qui ſur ſon front ſur ſes Angles, en ſes contours tenoit les glaiues flamboyans de la Iuſtice diuine, comme vn Cherubin à l'entour d'Eden terreur du iugement de Dieu, ſur le premier homme pour ſa temeraire ambition.

Elle eſt cheute, & ceſte atteinte eſt eſteinte, ceſte atteinte, ceſte apprehenſion de la venerable Majeſté de nos Roys.

Madame, eſcoutez la deſſus voſtre Parlement en corps, l'eſprit de Dieu l'inſpire: il preſide en ceſte aſſemblee pour authoriſer la conſeruation du corps vniuerſel, duquel les parties & les membres ſont en la diſpoſition du Roy & de voſtre Majeſté? Auec luy tous vous ſuccedera heureuſement: Auec l'aduis des ſages vous eſtablirez le regne du Roy voſtre fils. Ainſi fut eſtably celuy de Iuda en Salomon.

Ce Parlement ne vous propoſe point de nouuelletez par leſquelles les difficultez ſe multiplient. Il met le Roy dans le ſentier frayé par ſoixante Roys. Il ne luy propoſe point d'eſchole que de leurs exemples domeſtiques, & partant de plus facile imitation.

Cruel ſouuenir qui me pointelez l'ame de tes cuyſants regrets! faut-il, mais il le faut que ie retourne en arriere à l'horreur de ce coup qui a taché les François de l'affreuſe teinture que les parricides portent ſur le front, ſur les yeux: Teinture de reproche pour la cruauté, teinture enfumee du ſouffre d'enfer: Teinture d'infamie de deſeſpoir & de repentir: il faut, mais il le faut, mon Roy, qu'en mon courage deffaillant ie me fortifie pour vous

repreſenter ce bourreau, ce furieux, ceſt endiablé, agité & forcenant de deſeſpoir comme Iudas, ſe determiner à l'excution de la derniere execration, dont la ſoudaineté au milieu des pompes ſous les arcs de triomphe entreſayſit cét eſtat rempliſſant l'air de cris, de gemiſſements & de plaintes. Qu'elles deſolations, ſi Dieu n'eut deſtourné le cours du mal par la reſolution de voſtre Parlement qui genereuſement à porté le remede infaillible au mal qui ſembloit irremediable.

Le Parlement a cogneu la cauſe de cette violente maladie proceder de ces damnables maximes, ſous leſquelles l'on veut faire ployer voſtre majeſté & les priuileges de l'Egliſe Gallicane.

Si cela eſt mon Roy: A Dieu, mais vn eternel à Dieu à la plus aſſeuree portion de voſtre France: car, & à quoy nos fidelitez? A quoy nos courages? à quoy nos eſpeces ſi l'on tient la main aux determinations, qui ont enleué ce Roy, ce grand Roy, Henri le grand voſtre pere l'Amour de ſa France. Elle a depuis ſenti rauager ſes entrailles iuſques aux douleurs dernieres; Son cœur, le cœur de ſon cœur arraché pour aſſouuir la ſoif aride & auide de ceſte enragee cruauté.

Et qui pis eſt combien que la preſomption en tels cas ſoit de grand poix, ſi eſt-ce Sire, qu'elle a eſté de nulle conſequence auec les adminicules concluants au neceſſaire approfondiſſemẽt. Mais Sire, c'eſt vne remiſe qui attend l'age la cognoiſſance & la reſolution de voſtre Majeſté attendant laquelle ioignez au ſage Conſeil de la Royne les aduis des Princes de voſtre ſang ſeulement, le ſoing de voſtre Parlement le deuoir des officiers de voſtre Cou-

ronne

ronne, discernant les Originaires d'auec les adulteres: car il y en à tousiours de deuoüez à la ruine des Estats par la consideration de leurs interests portez ailleurs.

Esloignez de vous ceux que vostre pere a tenu suspects d'infidelité: Elle ne peut estre retenue ny changee: les euenements selon leur desir les y ont confirmé. Le temps vous fera cognoistre ces mysteres: Qui se cognoissent en l'opposition à la publication des arrests de vostre Parlement prononcez du viuant & selon l'approbation du feu ROY ceux qui vous conseillent ceste opposition sont Conseillers tels qu'Achitofel: Ils vendent les paroles qu'ils rendent comme pieges à l'innocence de la tendresse de vostre bas aage, & à la bonté de la ROYNE non informee des droicts desquels vous estes en possession. Pour en laquelle maintenir vostre Majesté, la genereuse Noblesse de vostre ROYAUME, ie dis celle qui a faict ses apprentissages soubs le grand HENRY, celle que la France aduouë promet des merueilleux chefs d'œuures sous les commandements & bannieres de vostre Majesté: mais Sire ie crains pour vous la surprise credule du bon ROY Iosias, ie crains aupres de vous les inspirations malignes de ces Sedecies effrontez qui touchez de l'esprit de mensonge attentent vostre Majesté pour la resouldre à sa ruine, contre le vray esprit de Dieu qui par vostre Parlement comme à Iosias par Michee, donne ses aduis & remonstrances salutaires. Ie parle ainsi hardiment contre ces FRANÇOIS denaturalisez contre ces faux Prophetes enseignants le scrif le diuorce & la preuarication, contre ces Sedecies ces faux Prophetes qui combattent Michee &

ſa uerité pour publier leurs menſonges. Audacieux ils leuent le chef comme Sedecie contre l'eſprit de Dieu, ils arment leurs chefs comme luy de cornes de Beliers pour briguer la foy & la creance par leurs extraordinaires ceremonies: ils attendent vn bonnet empourpré du ſang François cuydant par le myſtere de leurs baſtelages ſurprendre l'authorité le pouuoir & le commandement: Dieu vous y veille bien inſpirer vous gardant & voſtre pauure Frãce des embuſches de vos ennemis leſquels ſont plus puiſſants par les Monopoles, & laſchetez que par les armes de toute l'Europe coniuree contre voſtre France, l'eſtat de laquelle ſubſiſtera tandis que les eſtats d'icelle ſeront en l'intelligence auec voſtre Majeſté telle que requiert la fidelité du ſubject enuers ſon Prince Souuerain.

Ce ſont les vœux des bons François qui ont le cœur gros, dur de deſdaing & de couroux contre ces Adulterins ingrats, qui ne ſõt encores ny ſaoulz ny laſſez des maux deſquels Henry le grand voſtre pere les a deliurez, ils ont encores de tels Sedecies à gages, qui veulent vous engager comme Ioſias Roy de Iuda, a courir à voſtre ruine.

Ces bons François, Sire, ſont reſolus de porter leurs noms dans les Greffes de vos Parlements, & des Bailliages deſquels ils releuent auec proteſtation de venger ſur ces preuaricateurs l'outrage qu'ils font à voſtre Maieſté, & l'infamie honteuſe ſoubs laquelle ils briguent de faire paſſer voſtre Royaume: qui a deſia par quelques vns de leurs fauteurs & complices eſté demembré par Cabale imaginaire. Le grand Henry l'auoit ſceu: mais à ſon deſaduantage: car la conſcience au lieu d'eſtre

atteinte pour le repentir & la recherche du pardon, ſ'eſt par deſeſpoir determinée aux horeurs de la deteſtable cruauté. Ingrats qui auez couru aux dernieres ruines entre le fer & la flame : qui de vos obſtinees fureurs auiez embrazé les coinqs & le milieu, qu'atendiez vous devos deſſeins reprouuez du Ciel par les ſuccez contraires, vous qui auez veu le glaiue de la Iuſtice de Dieu dans vos familles decimer vos premiers nez : dittes qu'atendiez vous ſinon le repentir ſur vos cendres & le remords dans vos ſupplices. Le grand Henry vous a tant obligé que par le chef-d'œuure de ſa clemence, il vous eſtablit ſoubs le pardon en cette paix de laquelle vous iouyſſez : Ny aura-il iamais de leçon pour vous? Retenterez vous la mer dans les tourmentes à peine deliurez du naufrage ? Prenez garde que l'on ne vous enuoye auec vos Proxenetes entretenir vos menees, par la ſubilité de vos induſtrieuſes inuentions. La graiſſe de la France vous endort, elle vous aſſopit, le ieuſne vous reſueillera, la France laſſee de vous tournera ſes bien-faicts ailleurs, & le ieuſne fera parler vos ventres. Le changement par le regret vous portera à la cognoiſſance de ce que vous meſcognoiſſez. Ie ne m'adreſſe pas aux ames bien nees. Qui en leurs dignitez de la Preſtriſe ſaincte ſacree bruſlent du zelle de l'Arche de Dieu, qui comme Ophni & Phinees font eſclatter leur pieté & leur Religion par les mœurs & l'intelligence : Ie parle à ceux qui plus ineptes que Menedeme : plus couuerts de crimes que Coré Dathan & Abiron mettent le trouble en l'Egliſe. Qui militaire & combattante auec l'innocence devie & la ſimplicité doit imiter la triom-

phante. Au rebours auec le faſt & l'orgueil dans l'Auguſte Cabinet du premier Roy de la Chreſtienté boüillonnant de fureur inſolente vn certain Prelat à faict le Rodomont, brauant le ciel, menaçant la mer & meſpriſant la terre ſecondé de la plus hypocrite & deſguiſee pollution d'vn autre qui ſe permettant par vſurpatiõs la qualité de iuger ſelon le pouuoir que Ieſus Chriſt a laiſſé à la ſainctеté approuuee de ſes diſciples profana de ſa bouche ſale & puante les paroles de l'Apoſtre liurant à Satan le Roy, les Princes les Officiers de la couronne s'ils ne preſtoient l'eſpaule à leur infame ambition. Que direz vous Meſſieurs de ce treſ-ignorant bon a porter marotes, de ſon attentat audacieux à la perſonne ſacree du premier Prince du ſang? rentrez en vos deuoirs par la recognoiſſance de vos conditions qui en leurs dignitez ſelon la deüe function ſont grandes & excellentes, & cependant par la bouche du fils de Dieu ſoubmiſes aux puiſſances temporelles, faictes eſclatter par vos exemples la foy que vous deuez au Roy & à ſon Eſtat, de peur qu'il ne vous rebute & meſcognoiſſe: Sequeſtrez vous par vos proteſtations de la compagnie correſpondance & aſſociation des Sectaires d'Ignace de peur d'eſtre tenus complices de leurs complots & monopoles parricides: Mais à l'aduenir n'ordonnez pas vos deputations ſans examen. Auez vous point de Catons: Diſcernez la vie de Caton & de Clodius. Ceſtuy-là honorera ſa legation, ceſtuy-ci donnera de l'horreur & du meſpris par ſa vie inceſtueuſe & Symoniaque.

Voyla l'Eſtat miſerable des Eſtats de ceſt Eſtat. Voyla la Francc à l'abandon tranſportee de dueil

& de regrets. Elle tend les bras à ſon Loys ſon Roy, ſon bien-aymé, mais ſurpris en ſon bas aage. A la Royne, mais circõuenuë: Elle appelle ſon Genie les tutelaires : mais ils ſont ſourds. Ils ont horreur de l'horreur des parricides coniurateurs, qui triomphent ſur les cendres de Henry le Grand : Qui brauent en nos eſtonnements. L'audace s'eſt enorgueillie, la Pyramide eſt renuerſee, & le grand Henry n'eſt plus.

ACC 83-101(131)